

explicites et formelles, parce que ces comparaisons ne sont pas sans danger. Il est bien moins difficile en effet de détester le péché mortel en tant qu'offense de Dieu par-dessus tous les maux en général, sans le comparer à aucun en particulier, que de le détester comme il doit l'être en faisant de semblables comparaisons. Cela vient de ce que l'imagination et l'appétit sensitif n'interviennent pas dans le premier cas et interviennent dans le second, où le jugement de la raison et le libre choix de la volonté sont entravés par l'influence de ces puissances inférieures. C'est pour cela qu'un mal actuel et présent nous inspire plus de répugnance qu'un mal futur. C'est pour cela encore qu'un homme désintéressé dans une affaire juge plus exactement que les intéressés eux-mêmes sur telle ou telle décision à prendre. La passion trouble le jugement et entrave le pur mouvement de la volonté vers le bien intelligible.

Pour aimer Dieu pour lui-même et par-dessus tout, il suffit donc de puiser dans l'amour désintéressé des perfections divines la haine du péché mortel en tant qu'offense de Dieu par-dessus tous les maux d'une manière générale, mais sans avoir à faire pour cela aucune comparaison particulière, et la force suffisante pour obéir à tous les commandements divins qui nous obligent au moment de l'émission de cet acte. Écoutez à ce sujet Eegidius de Coninck : " Il suffit, d'émettre simplement le ferme propos de tout perdre plutôt que d'offenser Dieu mortel-